

SEYBERT, Gislinde & Thomast STAUDER, (2014) *Heroisches Elend / Misères de l'héroïsme / Heroic Misery: La Première Guerre mondiale dans la mémoire intellectuelle, littéraire et artistique des cultures européennes*. Tome 1 : pp. 1-799. Tome 2 : pp. 806- 1625. Frankfurt am Main [et. al.], Peter Lang. ISBN 978-3-631-63662-6.

Mots clés : Première Guerre mondiale, mémoire, Histoire, misères de l'héroïsme, études culturelles.

Une grande vague d'articles scientifiques et journalistiques traitant du phénomène de la Grande Guerre a déferlé, notamment à l'occasion du centième anniversaire de cette catastrophe originaire de l'Europe. Parmi eux, le projet à grande échelle de Gislinde Seybert (Hanovre) et Thomas Stauder (Augsbourg), résultat d'une phase de travail très intensive de deux ans, sort du lot.

L'ouvrage *Misères de l'héroïsme* convainc tant par l'énorme ampleur des deux tomes de 1624 pages et la profondeur scientifique des collaborations que par la parfaite harmonie de l'ouvrage dans son intégralité. Les éditeurs proposent aux lecteurs une œuvre internationale et transfrontalière en anglais, français et allemand qui se compose de différentes contributions minutieusement ordonnées.

L'objectif principal de ce compendium, énoncé par l'éditeur Thomas Stauder dans sa préface, place la barre très haut. Selon Stauder, les contributeurs avaient pour objectif de parvenir à de nouvelles conclusions sur les traces laissées par la Grande Guerre, alors que le discours général se concentre sur la mémoire, en utilisant une approche européenne, qui dépasse les simples perspectives nationales, et en tenant compte des connaissances récentes dans le domaine des études culturelles.

Au lieu de faire de ce recueil une suite sans fin d'historiographies et textes offrant un aperçu littéraire de la Grande Guerre, les auteurs ont voulu faire remonter à la surface de la mémoire collective les sentiments de perte et de terreur. Ils espèrent ainsi donner à cet évènement crucial une résonance particulière dans la mémoire des gens – de façon intermédiaire, interculturelle et internationale – en favorisant un souvenir dialogique qui dépasserait les points de vue limités aux frontières nationales.

L'oxymore *Heroisches Elend / Misère de l'héroïsme / Heroic Misery* que l'on trouve dès le titre de l'ouvrage, peut être considéré tant comme une prémisse symbolique que comme la formulation de l'objectif de l'ouvrage dans son ensemble. En effet, les contributeurs n'ont pas cherché à masquer une suite de contradictions, de divergences et de spécificités nationales sous le couvert d'une perspective européenne douteuse. Au contraire, l'œuvre cherche à dialoguer de façon ouverte sur les divergences et diversités pour les approfondir et les comprendre.

C'est précisément dans cette tentative de maintenir le bon équilibre entre, d'une part, la préservation de la propension à une mémoire collective et commémoration de la Grande Guerre propres à chaque nation et, d'autre part, un dialogue s'appuyant sur les points de vue distincts des anciens ennemis, que se trouve la valeur ajoutée scientifique et la nouveauté absolue de cet ouvrage hors pair. Dans ce qui suit les

deux tomes de *Misères de l'héroïsme* seront présentés au regard de leur méthodologie et structure.

Suivant l'objectif énoncé par Thomas Stauder dans une interview accordée au journal *Le Monde* « d'analyser et de comparer les traditions de mémoire culturelle dans les différentes nations européennes, »¹ les deux tomes de l'œuvre se placent méthodiquement dans le contexte de la théorie sur la mémoire dans le domaine des études culturelles. A ce sujet, on peut constater que les ouvrages précurseurs de Jan et Aleida Assmann, Maurice Halbwachs et Pierre Nora, entre autres, constituent à la fois le point de départ et point de fuite de ce projet.

Partant de l'hypothèse que la mémoire collective et culturelle se réalise dans des modèles et structures itératives, chacune des contributions développe respectivement un avis bien différencié sur les discours pouvant être rattachés à une méthodologie des études culturelles. Il en résulte un panorama diversifié de points de vue, de thèses et de perceptions de la Première Guerre mondiale dans tous les disciplines ayant un impact sur la formation de la mémoire culturelle, comme par exemple la littérature, les films, la musique, les beaux-arts ou encore la bande-dessinée. Ce faisant, le dépassement des frontières, qui transparaît clairement dans l'ouvrage par la conception multilingue des contributions, ne s'opère pas seulement au niveau de la langue, mais également par l'intermédialité, l'interculturalité ainsi que les discours de l'auto- et hétéro-perception nationale.

En respectant cette orientation méthodologique qu'ont en commun toutes les contributions de l'ouvrage, les deux tomes de *Misères de l'héroïsme* offrent une classification qui peut être subsumée par les mots-clés suivants : réflexions sur la mémoire, capital symbolique des intellectuels en temps de guerre, conception de l'homme et répartition des rôles hommes-femmes, aspects de la psychanalyse relatifs à la Première Guerre mondiale, représentations littéraires de la Première Guerre mondiale et enfin les traces de la Grande Guerre dans les médias non-littéraires. Cette classification en mots-clés reflète parfaitement le découpage des chapitres des deux tomes.

La première section s'intitule « **Réflexions autour de la mémoire** » (p. 58) et rassemble les différents points de vue historiographiques sur la mémoire de la Grande Guerre en dépassant les frontières nationales et linguistiques. Pour ce faire, les concepts de la théorie de la mémoire et du discours autour de la mémoire collective sont incontournables et se trouvent par conséquent au centre de ce chapitre d'ouverture. Ainsi la contribution d'Arnd BAUERKÄMPFER (Berlin) (p. 63-93) s'intéresse à la recherche d'un équilibre entre l'affirmation propre des nations et l'universalisation de la souffrance dans l'historiographie et dans les mémoires. Des lettres, des journaux intimes et des récits de témoins de l'époque sont également intégrés dans ce chapitre. Dans ce cadre, les souvenirs des familles et les journaux intimes, soit des proches, soit des soldats eux-mêmes, sont analysés au regard des

¹ Antoine Flandrin (2014), « Misères de l'héroïsme », <http://lagrandeguerre.blog.lemonde.fr/2014/05/26/miseres-de-lheroisme/>, 21 octobre 2016.

réactions et de la perception des expériences vécues pendant la guerre. Ces documents sources sont ensuite classés en fonction de leur potentiel et de leur valeur en tant que preuve historique. Selon l'auteur du présent compte rendu, la contribution de Loredana TROVATO (Enna) (p. 201-222) est particulièrement notable. Son texte traite des concepts de l'humour, de la créativité et du comique dans les « journaux des tranchées ». Cette considération du phénomène comique en confrontation avec les terreurs de la Grande Guerre, qui laisse de prime abord sans doute une impression d'étonnement, permet d'arriver à des conclusions intéressantes lors de sa confrontation dialogique avec les idées d'Henri Bergson et Roland Barthes. La section « **Traditions du souvenir et lieux de mémoire** » clôt cette première partie en considérant les traditions spécifiques liées au souvenir et les lieux de mémoires nationaux correspondants ainsi que les conditions de leur érection.

La deuxième section du premier tome se penche sur « **Le Capital symbolique des intellectuels** » (p. 361) pendant et après la Première Guerre mondiale et confronte les positions, tout à fait divergentes, de différents intellectuels européens vis-à-vis de la guerre. De l'enthousiasme belliqueux fataliste aux paroles de réconfort, les interventions sont très ambivalentes. Renate LUNZER (Vienne) (p. 365-386) tente de se rapprocher de ce phénomène en demandant si une guerre peut être bonne ou juste : « Guerra buona – guerra bella – guerra giusta ? » (p. 365) et jette à cette occasion un coup d'œil sur l'Italie à la veille de la Première Guerre mondiale. En prenant pour exemple l'auteur Benedetto Croce, Rosina SCALISE SPRINGER (Strasbourg) parvient à montrer les positionnements partiellement opposés des intellectuels au sujet de la guerre. Mettant en évidence le processus de changement d'opinion d'un individu, Scalise-Springer a été capable de concentrer le débat sur la position des intellectuels avant, pendant et après la Grande Guerre, en considérant « crise, continuité et bouleversements de sa pensée » (p. 407) (c'est-à-dire, de Croce).

Les efforts littéraires et intellectuels pour surmonter le concept d'ennemi et le nationalisme excessif sont également importants dans ce chapitre et sont par conséquent pris en considération. En étudiant l'auteur italien Gian Pietro Lucini, la contribution de Stefano MAGNI (Marseille) (p. 519-535) montre l'exemple d'une attitude antimilitariste. Les amitiés franco-allemandes se trouvaient souvent particulièrement mises à l'épreuve par la guerre qui menaçait : Jean-Yves BRANCY (Toulouse) (p. 557-571) traite de cet enjeu en analysant l'amitié franco-allemande entre Romain Rolland et Stefan Zweig avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale.

Le titre de la troisième section du tome 1 annonce une nouvelle orientation logique de cet ouvrage. Selon les éditeurs, les « gender studies » jouent un rôle capital dans la considération de la « **Conception de l'homme et relations entre les deux sexes** » (p. 697) pendant la période de guerre et dans *Misères de l'héroïsme*. Thomas STAUDER constate à ce sujet dans une interview dans *Le Monde*, que l'intérêt principal des éditeurs se focalise surtout sur les « changements historiques de l'image

de l'homme et de la femme qui se reflètent dans la littérature ». ² Les discussions des études culturelles autour des *gender studies* permettent de découvrir de nouveaux rapports et ce, plus particulièrement lorsqu'on regarde les différentes conceptions de l'héroïsme, qui paraissait au début indissociable d'un concept de masculinité. Dans un premier temps, les contributions se concentrent sur les combattants masculins et leur position compliquée entre l'image de l'héroïsme traditionnel et l'hécatombe anonyme dans les tranchées – qui a perdu toute notion héroïque à cause des nouvelles machines de guerre. Depuis ce fossé insurmontable, Michael GRATZKE (St. Andrews) (p. 763-778) s'intéresse à un « héroïsme sans conscience » (p. 763) dans la bataille romantique d'Ernst Jünger avec l'ère moderne. Dans un deuxième temps, l'ouvrage *Misères de l'héroïsme* entreprend une approche des « changements timides du rôle de la femme dans la société de guerre ». Entre autres, Andre KAGELMANN (Cologne) (p. 781-799) analyse dans sa contribution l'œuvre littéraire de Thea von Harbou, qui avait imaginé, un an avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale, l'impact d'un tel conflit européen en considérant le potentiel patriotique de la femme allemande.

La quatrième et plus courte section de l'ouvrage examine la Grande Guerre et le phénomène de guerre en général au regard des « **Paramètres de la psychanalyse freudienne** » (p. 951). C'est Monique SCHNEIDER (Paris) (p. 953-971) qui ouvre cette section avec une étude de la définition de la guerre d'après Sigmund Freud, le fondateur de la psychanalyse. L'approfondissement de cet intermezzo de psychanalyse se produit par la contribution d'Annette RUNTE (Siegen) qui présente une lecture de la révolution pacifiste d'Ernst Barlach.

La cinquième section se consacre exclusivement aux « **Représentations littéraires de la Grande Guerre** » (p. 1001) en couvrant dans son ensemble la totalité des genres littéraires : la poésie, le théâtre et le roman. Commencant avec les formes de représentation de la guerre dans la poésie européenne, les contributions s'intéressent aux modifications de l'esthétique de la poésie, causées par les horreurs et terreurs de la guerre. Jürgen HILLESHEIM (Augsbourg) (p. 1027-1044) s'intéresse aux tendances que l'on peut tirer de la poésie de guerre de Bertolt Brecht. En contraste avec les stylisations héroïques traditionnelles, largement présentes dans la troisième section, Susanne PUISSANT (Bielefeld) démontre clairement les tendances à contre-courant de l'anti-héroïsme dans la poésie de guerre anglaise : « Jack fell as he'd wished » (p. 1099).

L'étude des formes de représentation de la guerre dans le théâtre européen présente également des orientations différentes dans la dramaturgie et la manière dont l'omniprésence de la Première Guerre mondiale était perçue par les dramaturges. Janis L. SOLOMON (New London, Connecticut) (p. 1133-1152) étudie dans sa contribution l'œuvre de Reinhard Goering et la question du « Staging the War » (p. 1133). Pour compléter les observations faites sur la poésie et le théâtre, une section

² Antoine Flandrin (2014), « Misères de l'héroïsme », <http://lagrandeguerre.blog.lemonde.fr/2014/05/26/miseres-de-lheroisme/>, 21 octobre 2016.

traitant du roman est ajoutée à ce chapitre. Kian-Harald KARIMI (Berlin) consacre son texte intitulé « Darum, Deutscher, öffne dieses Buch » (p. 1227-1257) aux concepts d'ennemis et d'amis dans l'œuvre *Los cuatro jinetes del Apocalipsis* de Vicente Blasco Ibáñez, ajoutant ainsi l'analyse d'une œuvre espagnole au large panorama déjà couvert par *Misères de l'héroïsme*. L'auteure Gislinde SEYBERT (Hanovre) (p. 1259-1276) se penche quant à elle sur la représentation littéraire des expériences de guerre dans l'œuvre écrite par Ernst Jünger à ses débuts.

Les éditeurs ne voulaient cependant pas se limiter aux représentations littéraires de la Grande Guerre ; ils ont donc intégré à cette partie dédiée aux contributions dans le domaine de la littérature une sixième et dernière section se concentrant sur les « **Traces de la Grande Guerre dans d'autres médias artistiques** » (p. 1344). Dans cette catégorie on retrouve des exemples tirés des beaux-arts, de la musique, des films et de l'univers de la bande dessinée.

En tant que représentante de la catégorie des beaux-arts, Karen SHELBY (New York) (p. 1451-1475) s'intéresse aux rapports entre la douleur individuelle et -privée et les souffrances dans un contexte plus national, à savoir dans les œuvres « Trauernde Soldaten » d'Emil Krieger et « Die Eltern » de Käthe Kollwitz.

Dans la section sur les traces laissées par la Grande Guerre dans la musique, Marie GABORIAUD (Paris) (p. 1479-1490) prend pour thème le discours musical en temps de guerre et s'interroge en particulier sur la possibilité de considérer la musique comme moyen de communication transnational. Dora LEONTARIDOU (Patras) (p. 1509-1521) se consacre quant à elle aux représentations cinématographiques de la Grande Guerre en présentant une comparaison entre le roman « *Un long dimanche de fiançailles* » de Sébastien Japrisot et le film correspondant. C'est avant tout l'indifférence humaine face aux terreurs de la guerre qui ressort de cette contribution. La petite section s'intéressant à la perception et représentation de la Première Guerre mondiale dans les BD mérite une mention particulière. L'intégration de ce média typiquement moderne, montre encore une fois la grande variété couverte par l'ouvrage *Misères de l'héroïsme*. Christina MEYER (Hanovre) (p. 1525-1552) étudie la représentation de la Grande Guerre dans les bandes dessinées des magazines britanniques et américains, alors qu'Anne CIRELLA-URRUTIA (Austin, Texas) (p. 1553-1574) consacre sa contribution à la représentation des héros et héroïnes de la Première Guerre mondiale et plus particulièrement aux esthétiques de l'horreur dans des bandes dessinées françaises.

En complément, le deuxième tome offre une liste riche et variée de résumés des différentes contributions, mais également des informations intéressantes sur les contributeurs et les éditeurs de cet ouvrage.

En résumé, on peut constater que la composition mûrement réfléchie de ces deux tomes de *Misères de l'héroïsme* offre un grand éventail de perceptions, de représentations et d'études approfondies sur la Grande Guerre. Par conséquent, l'un des principaux objectifs de cet ouvrage est de réussir à élargir le repli national mis en place par les pays ennemis dans la période d'après-guerre pour amener à une perspective européenne, transnationale et multilingue. Il en ressort que les éditeurs SEYBERT et STAUDER ont parfaitement réussi à composer, organiser et éditer un

compendium pour le centenaire de la Grande Guerre en tenant compte des études culturelles et en utilisant une approche aussi bien internationale qu'intermédiaire.

Anna-Lena EICK
Universität Augsburg
anna.eick@web.de